

FLORENCE LOEWY
gallery / books

gallery

Adrien van Melle
Hors Champs

du 5 septembre au 31 octobre 2020



Adrien van Melle, *Galerie, Hors Champs*, 2020, impression argentique sur papier brillant, 24 x 36 cm

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

Adrien van Melle

Hors Champs

du 5 septembre au 31 octobre 2020

texte de Pascale Krief

« Ce que je cherche dans les œuvres que je montre pour cette exposition, et peut-être, de manière plus générale, dans mon travail, c'est comment représenter, dans le champ plastique ou littéraire, uniquement l'à-côté, ce que l'on ne voit pas, le hors-champ. C'est, avec la prédominance des éléments textuels, ce qui relie toutes les œuvres de cette exposition entre elles ».

(Extrait d'un entretien d'Adrien van Melle avec Pascale Krief, février 2020)

La première exposition personnelle d'Adrien van Melle à la galerie Florence Loewy est composée d'un corpus d'installations et d'œuvres bidimensionnelles qui explorent les modalités selon lesquelles des éléments textuels d'ordre micro-narratif peuvent constituer la part essentielle d'œuvres plastiques qui se rapprochent, sur un plan formel, de l'art minimal et conceptuel.

Par certains aspects, sa pratique peut se rattacher à une forme de « Narrative art » issu du photoconceptualisme, qui, dans les années 1970, combinait photographie et texte en des « récits photoconceptuels » comportant une part d'autobiographie ou de fiction¹. Mais elle procède à un jeu avec ces codes, qui inscrit son travail dans un champ plus vaste et plus immédiatement contemporain. Ses œuvres, qui s'articulent autour de micro-narrations, ne recourent d'ailleurs pas toujours au médium photographique, bien qu'elles se composent, de manière systématique, de matériaux et de médiums dits « pauvres ». Photographies volontairement dépourvues de qualités plastiques, ou objets à la forme dépouillée intentionnellement exempts de valeur marchande collectés à bas prix sur des sites de ventes d'occasion, en forment la matière première.

Les œuvres d'Adrien van Melle opèrent le plus souvent un jeu avec le format et le processus de monstration des éléments textuels, qui viennent apposer un sens disjonctif, ou sans lien apparent, avec leur support visuel et plastique. Ces micro-narrations, rédigées dans une « écriture blanche »², ne cherchent pas à faire récit. Les éléments biographiques ou autobiographiques sont systématiquement déconstruits, analysés et déplacés avant d'être réinvestis dans le champ artistique. Les éléments textuels s'inscrivent délibérément dans le hors-champ des personnages, qui n'ont pas d'existence en tant que tels. En les élevant à un niveau archétypal, en les réduisant à leurs plus petits dénominateurs communs ou à des épures d'« hommes moyens » qui évoluent dans des décors « sans qualité », van Melle investit le hors-champ du processus narratif. Observés comme à travers un microscope, les protagonistes se meuvent dans un quotidien anodin et se débattent avec des affects référencés dans le champ de l'ordinaire : c'est le regardeur qui fait le récit.

L'œuvre d'Adrien van Melle invente ainsi une œuvre et une écriture « blanches », volontairement dépouillées d'effets littéraires ou esthétiques et d'affects, dans une mise à distance du réel équivalente à celle à laquelle procède la photographie conceptuelle.

1 Alexandre Quoi, *Histoire(s) du narrative art (1965-1981) : récits photoconceptuels et formes hybrides du médium photo-texte*, Thèse de Doctorat en Histoire de l'art, sous la direction de Serge Lemoine (Paris IV), 2011

2 Cette « écriture blanche » uniquement descriptive est utilisée dans le champ cinématographique, en particulier dans le documentaire, pour narrer un récit de manière neutre et « objective » ou pour donner des indications de scénario, de décors ou de personnages.

Ces déplacements multiples et ces investissements de matériaux dits « pauvres » permettent à son œuvre d'être, davantage que narrative, d'ordre conceptuel. C'est ce qui la distingue d'autres tentatives d'introduction de la fiction ou du micro-récit dans le champ artistique. L'écriture, centrale, vient toujours s'y incarner dans un support matériel.

L'installation *Téléphones, étagère, Adam, Gabriel et Jules* (2019), présente un ensemble d'étagères industrielles de haute taille en métal peint, sur lesquelles sont disposés cinquante téléphones portables caduques et leurs câbles. Sur chaque écran, un court texte est affiché. Chacune de ces micro-narrations émane d'un personnage différent que l'on ne peut appréhender qu'en creux à travers ces quelques éléments scripturaux. Ils sont en lien avec l'une des figures archétypales récurrentes de la cosmogonie d'Adrien van Melle, ou avec la genèse imaginaire de l'appareil. L'aspect formel à la fois monumental et minimal de l'installation, combiné avec les modalités de monstration du texte, en fait une œuvre emblématique de son travail.

Téléphones, étagère fait face à une série d'œuvres photographiques éponymes (2019) de grand format, qui présentent chacune l'image d'un téléphone et de son dispositif narratif disposé sur l'étagère et non présenté dans l'installation. Ces impressions UV sur transparents sont apposées dans des caissons lumineux en bois, fabriqués par l'artiste. Ce dispositif, qui rend l'aspect textuel omniprésent, ajoute néanmoins une strate de distanciation supplémentaire entre le regardeur et les éléments narratifs, imaginant un autre niveau de représentation de l'écriture.

Cette distanciation se retrouve dans l'installation *Une et trois chaises. Jules Wouters* (2018), également présentée dans l'exposition. Cette œuvre marque dans la genèse du travail d'Adrien van Melle le moment du passage d'une forme photoconceptuelle répertoriée, qui allie photographie, narration et dimension autobiographique, à des formes plus minimales et conceptuelles. Articulée autour d'une reprise visuelle de l'œuvre de Joseph Kosuth, *One and Three Chairs* (1965), elle opère un jeu avec son protocole initial. Van Melle s'en éloigne en plaçant la chaise photographiée dans un décor dont elle devient l'un des éléments, ébauchant ainsi une première forme narrative. Il s'approprie l'élément textuel de l'installation de manière ludique, en déroulant une forme à la fois narrative et conceptuelle, articulée autour de la genèse fictive de la chaise en une micro-narration impersonnelle qui deviendra sa marque de fabrique, tout en conservant son aspect formel initial. Le titre de l'installation consiste en une traduction française du titre originel, augmentée du nom de l'un des personnages archétypaux de van Melle. On peut y voir un indicateur du jeu plastique et textuel auquel il se livre désormais dans son travail. S'écartant des travaux photoconceptuels et de leurs modalités de narration, il invente ici les modalités nouvelles d'une œuvre minimale et conceptuelle qui repose sur des micro-narrations désincarnées. Adrien van Melle trouve dans *Une et trois chaises* la forme narrative qui reste la sienne par la suite.

La série *Séances* qui lui est antérieure, (2017) marque aussi une étape dans l'œuvre d'Adrien van Melle. Elle recourt à des éléments textuels et au médium photographique. Mais, pour la première fois, ces micro-récits sont décontextualisés. Ils ne s'accompagnent d'aucune photographie figurative. Ils ne se réfèrent pas à des personnages précis, bien que ces bribes en décrivent certains aspects. Dans cette série de tirages numériques contrecollés et encadrés, les textes apparaissent en lettres blanches sur fond noir, tel un générique sur un écran cinématographique.

La série la plus récente, *Hors Champs* (2020), qui donne son titre à l'exposition, opère un détachement supplémentaire par rapport au médium photographique. Ces œuvres de grand format sont composées de plaques de verre épais cintrées par un cadre en acier brut. Un texte sérigraphié apparaît en blanc sur

fond noir. L'ensemble de la surface est recouverte par l'arrière d'un matériau pictural noir. Le regardeur se reflète ainsi dans la surface de ce hors-champ narratif, projetant son image dans l'œuvre elle-même. Prolongeant par certains aspects la série *Séances, Hors Champs* s'en émancipe en ajournant son utilisation du médium photographique et sa référence immédiate à un dispositif qui évoque directement le champ cinématographique, et l'actualise en y glissant, comme par mégarde, une allusion à l'un de ses personnages idéaltypiques récurrents.

Adrien van Melle tisse ainsi un fil invisible avec une partie de ses œuvres plastiques précédentes, et avec une œuvre littéraire qu'il développe en parallèle selon des modalités d'écriture proches.

Adrien van Melle

Hors Champs

from March 21 to May 9, 2020

text by Pascale Krief

“What I look for in the works that I show for this exhibition, and perhaps, more generally, in my work, is how to represent, in the plastic or literary field, solely the on-the-side, what you don’t see, the outside-the-field. It is, with the predominance of textual elements, what links all the works of this exhibition together.”

(Extract of an interview with Adrien van Melle by Pascale Krief, February 2020)

The first solo exhibition of Adrien van Melle at the Florence Loewy gallery is composed of a corpus of installations and two-dimensional works that explore the modalities according to which micro-narrative textual elements can represent the essential part of plastic works that gets near minimal and conceptual art on a formal level.

In some respects, his practice can be connected to a form of “Narrative art” stemming from photo-conceptualism, which, in the 1970s, combined photography and texts in photo-conceptual narratives including a part of autobiography or fiction¹. But it plays with these codes, which inserts his work into a much larger and more immediately contemporary field. Moreover, his works, which are linked to micro-narrations, do not always use the photographic medium, although they are systematically composed of so-called “poor” materials and mediums. Photographs intentionally devoid of plastic qualities, or objects with a stripped-down form intentionally exempt from any commercial value, collected at a low price on second-hand websites, comprise their raw material.

Adrien van Melle’s works most often play a game with the format and the monstration process of textual elements, which affix a disjunctive meaning, or at least do not have any obvious link with their visual and plastic support. These micro-narrations, written in a “neutral writing”² do not intend to create stories. The biographical or autobiographical elements are systematically deconstructed, analyzed and displaced before being reinvested in the artistic field. The textual elements are deliberately inserted in the off-screen of the characters, which do not have any existence as such. By raising them to an archetypal level, by reducing them to their smallest common denominators or to principal lines of “average men” who move in décors “without quality,” van Melle invests the out-of-field of the narrative process. Observed as though through a microscope, the protagonists move in a banal daily life and fight with affects that are referenced in the field of the ordinary: it is the viewer who makes the story.

Adrien van Melle’s work consequently invents a “neutral” work and writing, intentionally stripped of literary or aesthetic effects and affects, in a distancing from the real equivalent to that which conceptual photography makes use of.

These multiple displacements and these investments of so-called “poor” materials permit his work to be, more than narrative, of a conceptual order. It is this that distinguishes it from other attempts to introduce fiction or micro-stories into the artistic field. The writing, which is central, is always incarnated in a material support.

1 Alexandre Quoi, *Histoire(s) du narrative art (1965-1981) : récits photoconceptuels et formes hybrides du médium photo-texte*, doctoral dissertation in art history, under the direction of Serge Lemoine (Paris IV), 2011.

2 in French, the so-called “écriture blanche” is a uniquely descriptive writing that is used in cinematographic scenarios, in particular in documentaries ones, to narrate a story in a neutral and “objective” manner or to provide indications for the script, sets or characters.

The installation *Téléphones, étagère, Adam, Gabriel et Jules*, 2019, presents a series of high painted metal industrial shelves, on which 50 obsolete telephones and their cables are arranged. A short text is shown on each screen. Each of these micro-narrations emanates from a different character that we can only apprehend implicitly through these few scriptural elements. They are linked with one of the recurrent archetypal figures of Adrien van Melle's cosmogony, or with the imaginary genesis of the device. The both monumental and minimal formal aspect of the installation, combined with the monstration modalities of the text, make it an oeuvre that is emblematic of his work.

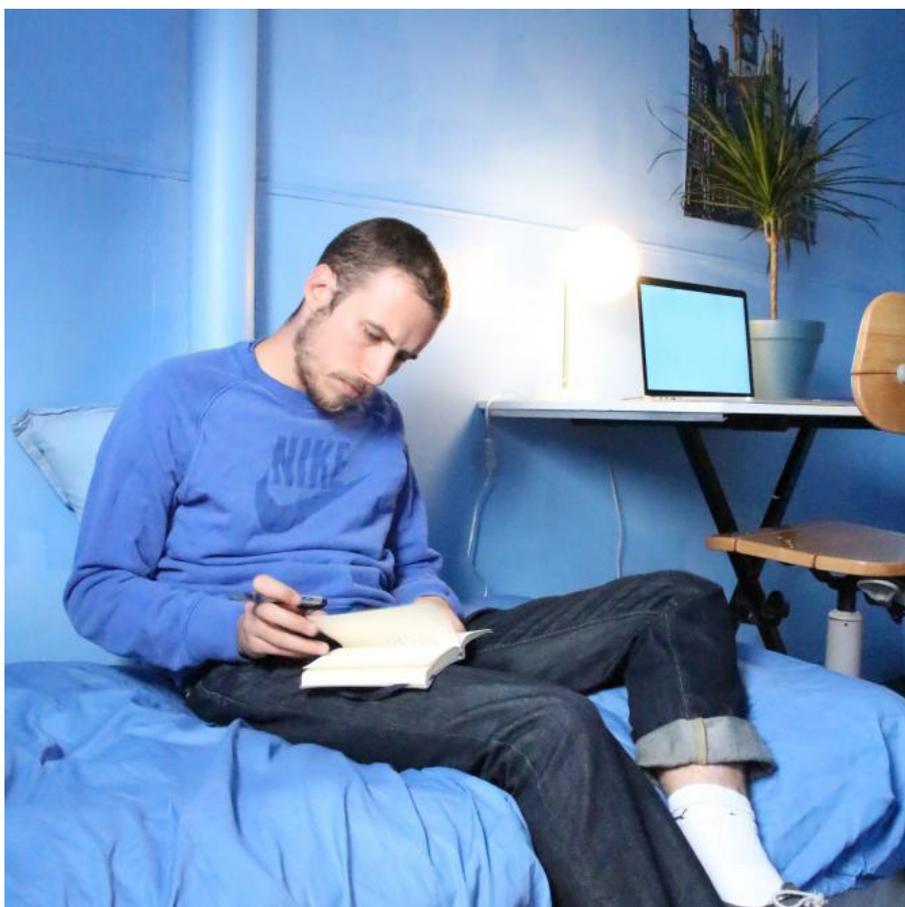
Téléphones, étagère faces a series of eponymous large format photographic works (2019), which each present the image of a telephone and its narrative system arranged on the shelf but not presented in the installation. These UV printings on transparencies are affixed in wood lightboxes, made by the artist. This device, which makes the textual aspect omnipresent, nevertheless adds an additional layer of distancing between the viewer and the narrative elements, imagining another representation level of the writing.

This distancing is also found in the installation *Une et trois chaises. Jules Wouters* (2018), that is presented at the exhibition. This oeuvre marks in the genesis of Adrien van Melle's work the moment of the shifting from an itemized photo-conceptual form, which combines photography, narration and an autobiographical dimension, to more minimalist and conceptual forms. Linked to a visual return to Joseph Kosuth's work, *One and Three Chairs* (1965), it plays a game with its initial protocol. Van Melle moves away from it by placing the photographed chair in a décor in which it becomes one of the elements, in this way sketching a first narrative form. He playfully appropriates the installation's textual element, developing a form that is both narrative and conceptual, based on a fictive genesis of the chair in an impersonal micro-narration that would become his trademark, while keeping its initial formal aspect. The installation's title consists of a French translation of the original title, with the addition of the name of one of van Melle's archetypal characters. We can see in it an indicator of the plastic and textual interplay to which he henceforth devoted himself in his work. Moving away from photo-conceptual work and its narration modalities, he has invented in his work the new modalities of a minimal and conceptual work that is based on disincarnated micro-narrations. In *Une et trois chaises*, he found the narrative form that would subsequently remain his.

The series *Séances* that preceded it (2017) also marked a stage in Adrien van Melle's work. It uses textual elements and the photographic medium. But, for the first time, these micro-stories are decontextualized. They are not accompanied by any figurative photography. They do not refer to specific characters, although these fragments describe certain aspects of them. In this series of laminated and framed digital prints, the texts appear in white letters on a black ground, like the credits on a movie screen.

The most recent series, *Hors Champs* ("Off-Screens," 2020), which gives the exhibition its title, makes use of an additional detachment vis-à-vis the photographic medium. These large-format works are composed on thick glass plates contained in a raw steel frame. A silk-screened text appears in white on a black ground. The entire surface is covered on the back by a black pictorial material. The viewer is consequently reflected in the surface of this narrative off-screen, projecting his image in the work itself. Extending through certain aspects the series *Séances*, *Hors Champs* frees itself from it by deferring its use of the photographic medium and its immediate reference to a system that directly evokes the cinematographic field, and updates it by slipping, as though accidentally, an allusion to one of his recurrent typical ideal characters into it.

Adrien van Melle thus weaves an invisible thread with a part of his preceding plastic works, and with a literary oeuvre that he develops in parallel according to close writing modalities.



ADRIEN VAN MELLE

est né en 1987 à Paris où il vit et travaille.

Sa production, mélange la littérature à diverses pratiques plastiques et confronte le spectateur à des environnements narratifs et fictionnels.

Il travaille la fiction comme un matériau à part entière en faisant s'entremêler écriture, photographie, installation et vidéo.

Depuis 2017, il crée et fait évoluer des personnages pensés comme une extension de lui-même, telle une arborescence de possibilités plastiques que l'artiste ne souhaite pas abandonner, ou exclure. Il s'en empare alors entièrement pour les transformer en oeuvre et entretenir leur nature en devenir. (1) (...)

Après des études au Hunter College de New York et à l'ENS Louis-Lumière, il obtient en 2017 son diplôme aux Beaux-Arts de Paris.

En 2019 il participe au 64ème Salon de Montrouge et à diverses expositions de groupe. Il est actuellement en résidence à la Cité Internationale des Arts ainsi qu'au musée National Jean Jacques Henner où il prépare une exposition personnelle qui aura lieu courant 2020.

Adrien van Melle est également éditeur et commissaire d'exposition, il a fondé avec Sébastien Souchon les éditions extensibles, qui publie des écrits d'artistes et un lieu d'exposition lui est associé, AU LIEU Editions Extensibles, à Paris

(1) Texte de Licia Demuro pour le 64e salon de Montrouge

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2020 (à venir, du 12 au 18 novembre 2020) Galerie Grand Verre, Paris
- 2020 (à venir, octobre 2020 - février 2021) *Voyage*, musée National J.J. Henner, Paris
- 2020 *Hors Champs*, galerie Florence Loewy, Paris
- 2019 *Adam, Gabriel et Jules*, Galerie du CROUS, Paris
- 2018 *Reconstitution de chambres de Jules Wouters*, Le dix—10—dix, Paris
- 2017 *Volume 1*, AU LIEU, Paris (exposition personnelle du collectif COLLECTION)
- 2017 *Saloniko/ שאלנו לך*, DNSAP, Beaux-Arts de Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2021 (à venir) *Une autre histoire*, Festival L'Appel du large, Deauville
- 2020 (à venir) Programme vidéo, Nuit Blanche, AU LIEU, Paris
- 2020 (à venir) *Sur la page, abandonnés vol.4*, AU LIEU, Paris
- 2020 *Nous n'habitons pas tous le monde de la même façon*, Galerie Florence Loewy, Paris
- 2019 *Double-Séjour*, Le hurlement du Papillon, La Maison Moustache, Paris
- 2019 *Sur la page, abandonnés vol.3*, AU LIEU, Paris
- 2019 64e Salon de Montrouge, Montrouge
- 2019 *ArtopenKunst*, Vanderborgt, Bruxelles
- 2018 *Bartnolet*, Arnaud Deschin Galerie, Bagnolet
- 2018 Felicità 18, Palais des Beaux-Arts, ENSBA, Paris
- 2018 *Loi Carrez*, exposition en appartement, Paris
- 2018 *Sur la page, abandonnés vol.2*, AU LIEU, Paris
- 2017 *L'idiot*, 6B, Saint-Denis
- 2017 *Garder le cap*, Galerie Valérie Delaunay, Paris
- 2016 Festival Photo Saint-Germain, Atelier Patrick Tosani, Paris
- 2016 *Sur la page, abandonnés*, Galerie Valérie Delaunay, Paris
- 2016 Prix de la Jeune Création, Moulin des Arts, Saint-Rémy
- 2016 *Dauphine Expo*, Université Paris-Dauphine, Paris
- 2015 L'image intermédiaire, Immix galerie, Paris
- 2015 *Illumini*, Eglise saint-Etienne, Beaugency
- 2015 *Du Soir aux Matins (2)*, Le 108, Orléans
- 2015 *Du Soir aux Matins*, Mairie de Lestiou, Lestiou
- 2015 *Une journée de coïncidences*, Galerie Plateforme, Paris
- 2013 *Art is hope*, Palais de Tokyo, Paris

PERFORMANCES

- 2019 À propos du collectif COLLECTION, performance réalisée à deux reprises avec Sébastien Souchon, Fondation d'entreprise Ricard, Salon de Montrouge
- 2019 *La disparition d'Adrien van Melle*, lecture performée, WIELS, Bruxelles
- 2019 À propos des éditions extensibles, lecture performée, librairie du Palais de Tokyo
- 2018 *Reconstitution de chambres de Jules Wouters*, Le dix—10—dix, Paris

FLORENCE LOEWY

PUBLICATIONS

- 2020 Un Voyage, édition Musée national Jean-Jacques Henner
2019 C'était une forêt de pins, Éditions Furtives
2019 Sur la page abandonnés vol.3, recueil de récits d'artistes, anthologie, Les Éditions Extensibles
2018 Publication d'une nouvelle dans la revue Brantford & Keene, éditions 5vs5, sortie mars 2018 au BRASS, Bruxelles
2017 Sur la page abandonnés vol.2, recueil de récits d'artistes, anthologie, Les Éditions Extensibles
2017 Correspondance, deux mille seize, Les Éditions Extensibles
2016 Process In-Situ, catalogue d'exposition, DOC
2016 Sur la page abandonnés, recueil de récits d'artistes, anthologie, Les Éditions Extensibles
2013 Art is hope, catalogue d'exposition, Palais de Tokyo, LINK

COURS ET CONFÉRENCES

- 2018 Participation au colloque, «Abandon et maintien dans le processus de création collectif», Université Sorbonne Paris 1.
2017 Table Ronde présidée par Caroline Bouige, rédactrice en chef d'Étapes magazine, Festival « Premières Impressions », Point Éphémère, Paris
2017 Conférence donnée lors du cours de Olivier Gasnot à des étudiants de la licence Art et Littérature sur le thème du travail d'artiste - écrivain, Université Paris VII, Paris
2016 Correspondances, (dans le cadre du festival Photo Saint-Germain) conférence donnée avec Bruno Dubreuil, Lea Habourdin, Farah Khelil, Catherine Merdy, Valérie Mréjen, Annakarín Quinto, Stéphanie Solinas, Lauren Tortil à propos de nos travaux respectifs sur le sujet de la correspondance. Centre Culturel Hongrois, Paris
2016 Conférence donnée avec Sébastien Souchon à propos des Éditions Extensibles lors du cours du Nicolas Aude dans le cadre d'un Master de Médiation Culturelle. Paris X, Nanterre

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

- 2020 (à venir) exposition personnelle de Paul Heintz, AU LIEU, Paris
2020 exposition personnelle de Benoît Toqué, AU LIEU, Paris
2019 OSSATURA, exposition de Jean-Philippe Toussaint, Ange Leccia et Anna Toussaint, AU LIEU, Paris
2019 Sur la page, abandonnés vol.3, AU LIEU, Paris
2019 Désir d'achat - exposition personnelle de Mélanie Yvon, AU LIEU, Paris
2018 Sur la page, abandonnés vol.2, AU LIEU, Paris
2016 Sur la page, abandonnés, Galerie Valérie Delaunay, Paris

RESIDENCES ET BOURSES

- 2020 Résident à la Villa Medici - Académie de France à Rome
2020 Résident à la cité internationale des Arts, Paris
2019-20 Résidence d'une année au Musée Jean Jacques Henner, Paris
2017 Aide à l'installation de l'atelier, DRAC IDF
2015 Du soir aux matins, résidence nocturne, Lestiou

FORMATION

- 2012-17 DNSAP Beaux-Arts de Paris
2015 Hunter College - New-York City (Master of Fine Arts)
2011 ENS Louis-Lumière (section Photographie)
2007-2011 Cinéma audiovisuel (Paris III, La Sorbonne Nouvelle)

FLORENCE LOEWY



Téléphones, étagères, Adam, Gabriel et Jules, 2019

étagères en métal, téléphones usagés, chargeurs, multiprises, rallonges, dimensions variables

Vue de l'exposition Adrien van Melle, *Adam, Gabriel et Jules*, Galerie du CROUS, Paris, 2019

photo : Mélodie Lapostolle

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com